

POUR QUOI L'ÉGLISE ?

Sylvain Romerowski

Actes 2.42 : ce texte servira de fil conducteur dans un premier temps.

I. Le culte rendu à Dieu

Ils s'attachaient à rompre le pain, c'est-à-dire à la célébration de la cène, et à la prière. Autrement dit, au culte rendu à Dieu.

La première raison d'être de l'Église est le culte qu'elle rend à Dieu.

Dieu n'a pas voulu seulement sauver des individus, il a voulu se constituer un peuple qui lui soit consacré et lui rende un culte :

Dieu a voulu un peuple, une communauté, pas seulement des individus qui lui appartiennent : 1 Pierre 2.9-10 ; Actes 15.14 ; Tite 2.14 ; Jn 11.52 ; Ép 2.14-16. L'Église est le peuple de Dieu, l'Église est d'abord là pour Dieu.

Le but premier de l'Église : rendre un culte à Dieu.

Mt 18.20 ; 1 P 2.4-9 ; Ép 2.21-22 : l'Église comme temple.

Ac 2.42, 46 : prière et cène.

En Actes 12.12, on voit les premiers chrétiens en réunion de prière.

Le chant, la louange faisaient partie des activités communautaires des chrétiens (Éphésiens 5.19 ; Colossiens 3.16).

Il est à noter que rendre un culte à Dieu est encore ce que nous ferons dans l'éternité (Ap 22.3-4).

C'est donc là la raison d'être essentielle de l'Église : « Messire Dieu premier servi ! ».

Alors il faut ici prendre le contrepied d'une idée à la mode : l'idée selon laquelle toutes les activités de l'Église devraient être orientées vers sa mission. L'Église n'existe pas d'abord pour la mission. Elle est là pour Dieu, indépendamment de sa mission.

L'expression à la mode aujourd'hui est celle d'Église missionnelle. Voici une définition d'une Église missionnelle : « Une communauté missionnelle est une Église où chaque activité et département de l'Église est intentionnellement tourné vers l'extérieur. » Disons-le sans ambages : cela n'a pas de fondement biblique. L'Église est d'abord là pour Dieu, indépendamment de sa mission. L'Église doit être évangélisatrice et missionnaire, et nous y reviendrons, mais pas missionnelle dans le sens indiqué ci-dessus. (Le mot « missionnelle » est piégé car d'autres mettent d'autres choses sous ce terme. Il véhicule donc une certaine ambiguïté et il vaudrait mieux l'éviter).

Certains veulent même faire des cultes d'évangélisation. L'évangélisation n'est pas le but premier du culte, ni le but essentiel. Que des incroyants assistent à nos réunions que nous nommons cultes, et qu'ils y découvrent la foi chrétienne est une excellente chose. Et lors de ces réunions, il est possible, occasionnellement, de s'adresser aux éventuels assistants inconvertis, pour les appeler à se tourner vers Dieu. Mais tel n'est pas la raison d'être d'un culte (nous incluons dans ce que nous nommons culte les réunions de prière), cela ne doit pas en être le but principal, ni même un but qui devrait être présent dans toutes les réunions de l'Église. Le culte a pleinement sa raison d'être et tout son sens,

indépendamment de la présence ou non d'incroyants au cours de cette réunion.

II. L'édification ou la sanctification des membres de l'Église

Ils s'attachaient à écouter assidûment l'enseignement des apôtres, à vivre en communion les uns avec les autres.

L'Église existe pour les chrétiens, elle est là pour les chrétiens, et ce indépendamment de sa mission envers le monde. Même s'il n'y avait personne à évangéliser, l'Église serait nécessaire pour la vie chrétienne.

L'édification des croyants apparaît comme la deuxième raison d'être de l'Église, par ordre des priorités. Le but poursuivi actuellement par notre Seigneur est de se présenter une Église sainte (Ép 5.25-27).

La sanctification est une entreprise communautaire : Ép 4.12-16 ; 5.25-27.

1) L'enseignement

Ils s'attachaient à écouter assidûment l'enseignement des apôtres

Dans ce but d'édification et de sanctification, l'enseignement doit occuper une place importante et les ministères de la parole sont primordiaux : Ac 2.42 ; 1 Co 12.28 ; Ép 4.11-12 : Paul mentionne ici quatre ministères, et ce sont tous des ministères de la parole. Au verset 12, la traduction signalée en note dans la BS me paraît plus conforme au mouvement général du texte : *il a fait don de ces hommes pour que ceux-ci œuvrent par leur ministère au perfectionnement des membres du peuple saint* (ainsi Lincoln) . En effet, dans l'ensemble des versets 11-16, Paul semble vouloir souligner l'importance des ministères de la parole en vue de la croissance, de l'édification, de la sanctification de l'Église et de chacun de ses membres.

1 Tm 4.13-16 ; 2 Tm 2.2 ; 4.2-4 ; Tt 1.9.

Ces textes visent à la fois une pensée saine (accent sur la vérité chez Paul et Jean) et une conduite juste (1 Tm 1.5).

L'enseignement est nécessaire pour que chaque chrétien devienne maître, mature, dans l'art du discernement de la volonté divine (Hé 5.11-6.1).

Ces textes, nombreux, soulignent l'importance cruciale de l'enseignement dans l'Église.

H. Marshall a écrit un article étudiant ce que faisaient les premiers chrétiens dans le cadre de leurs réunions. Il conclut qu'autour de la célébration de la cène, c'est l'enseignement qui occupait le plus gros des réunions.

Au regard de cet ensemble de textes du NT, lorsque dans une Église, un bon nombre des membres n'ont pour enseignement qu'une prédication de 20 ou 25 minutes le dimanche matin, on passe à côté de ce que le Nouveau Testament préconise comme relevant de la responsabilité de l'Église, comme étant une raison d'être importante de l'Église. Et je crains que ce soit malheureusement le cas de beaucoup d'Églises. Dans bien des Églises de nos jours, il n'y a plus d'étude biblique en semaine. Et quand il y en a encore, elles sont peu fréquentées. La tendance actuelle est de remplacer les études bibliques par des groupes de maison. Les groupes de maison sont très bien, tant qu'ils ne viennent pas à la place de l'étude biblique assurée par quelqu'un qui est formé et qui consacre du temps à la préparation de l'étude. Malheureusement, dans les groupes de maison, il n'y a pas toujours quelqu'un qui est formé et qui a la disponibilité pour faire une étude biblique solide. Et le pasteur ne peut évidemment pas être présent dans tous les

groupes de maison.

Pour préparer une étude biblique, il me faut entre une demie journée et une journée. On ne peut pas demander cela semaine après semaine à des responsables de groupes de maison qui ont leur activité professionnelle. L'enseignement, c'est d'abord le rôle du pasteur et éventuellement d'autres personnes formées et disponibles.

On peut craindre que beaucoup d'Églises évangéliques ne soient pas en phase avec les recommandations du Nouveau Testament concernant l'enseignement et que cela affaiblisse durablement ces Églises.

Alors il y a diverses possibilités. Dans l'Église de Mulhouse autrefois, il y avait pendant une heure avant le culte, l'école du dimanche pour adultes. Dans d'autres Églises, il y a une étude biblique le dimanche matin avant le culte. Dans l'Église du Tabernacle à Paris, une fois par mois, après un moment de culte très court, on a instauré un institut biblique : les personnes se répartissent en plusieurs groupes et chaque groupe aura une étude animée par un enseignant théologiquement formé. À Versailles, dans l'Église AEEI, on remplace la prédication par une étude biblique d'une heure, deux fois par mois. Dans notre Église de Faremoutiers, on a deux ou trois fois dans l'année un temps de formation qui débute le vendredi soir et se poursuit le samedi matin, et éventuellement le début d'après midi. D'autres Églises font des weekends d'enseignement avec un intervenant extérieur.

Une Église mature est donc une Église qui a en son sein des personnes théologiquement bien formées et qui consacrent une bonne partie de leur temps à l'enseignement.

2 Timothée 2.15 : Timothée faisait partie de l'équipe missionnaire de Paul depuis de nombreuses années. Il avait donc bénéficié de l'enseignement de l'apôtre pendant tout ce temps. Peut-on rêver de meilleure formation biblique et théologique ? Mais Paul lui recommande de ne pas s'endormir sur ses lauriers. Paul l'invite à travailler, comme un ouvrier, à fournir des efforts, et cela en homme qui a fait ses preuves, c'est-à-dire qui a de l'expérience, pour enseigner correctement la parole de vérité.

À l'Église d'Éphèse, Paul fait cette recommandation : 1 Timothée 5.17. Son souci est certainement de veiller à ce que les responsables de l'Église qui enseignent soit suffisamment rémunérés pour ne pas avoir à subvenir aux besoins de leur famille afin qu'ils consacrent du temps à leur enseignement.

Alors j'aimerais vous citer ici John Stott qui a été une figure importante du monde évangélique :

Alors que je considère le monde, j'ai une vision : je voudrais voir, dans chaque Église, un pasteur consciencieux, attaché à la Bible et convaincu de son entière fiabilité, qui étudie la Bible et qui expose son enseignement. Je vois en mon esprit des multitudes de personnes dans chaque pays du monde se rassembler dans leur église chaque dimanche, avec une soif de davantage de la Parole de Dieu. Je vois aussi chaque pasteur monter en chaire, la pensée imprégnée de la Parole de Dieu (parce qu'il l'a étudiée), le cœur captivé par cette Parole (parce qu'il a prié à son écoute), et les lèvres à son service (avec la volonté de communiquer son enseignement).

Par ailleurs, John Stott « parlait souvent de la nécessité pour les pasteurs de cultiver l'habitude de lire quotidiennement des livres et des articles théologiques ».

L'étude de la Bible avec de bons outils et la réflexion théologique devrait occuper une part importante du temps du pasteur. Or je crains que bien des pasteurs se dispersent dans de nombreuses activités qui leur laissent peu de temps pour cela.

En même temps, dans la vie communautaire de l'Église, la participation de tous ses membres à l'édification est nécessaire, notamment par l'exhortation mutuelle, l'encouragement mutuel, l'enseignement mutuel, la répréhension mutuelle, la stimulation mutuelle à l'amour et aux œuvres bonnes, la confession mutuelle et la prière les uns pour les autres : Rm 15.14 ; Ga 6.1 ; Col 3.16 ; 1 Th 4.18 ; 5.11,14 ; Hé 3.13 ; 10.24 ; Ja 5.16.

2) L'Église est une famille qui répond à un besoin d'amour et d'affection

L'image de la famille est utilisée pour l'Église (Ga 6.10 ; Ép 2.19 ; Hé 3.1-6 ; 1 Tm 3.15 ; 5.1-2 ; Ép 3.15)

Ps 133 ; Ac 2.42 : *Ils s'attachaient à vivre en communion les uns avec les autres.*

Exhortations à l'amour mutuel (Rm 13.8 ; 1 P 1.22 ; 2.17... ; épîtres de Jean)

La solidarité, l'entraide entre les membres en découlent : en général (Jn 13.14-15 ; 1 Co 12.25), sur le plan moral (Ga 6.2) et matériel (Ac 2.44-45 ; 4.34-37 ; 6.1-3 ; 1 Tm 5.3ss ; Ja 1.27 ; 2.15-16 ...).

Cela implique qu'il y ait une vie d'Église en dehors des réunions formelles. Y contribuent, les moments de convivialité avant ou après le culte, les collations et repas en commun, les rencontres informelles entre chrétiens, les moments de prière à deux ou plus non officiels, les groupes de prière qui peuvent se former entre quelques chrétiens, etc.

III. La mission de l'Église envers le monde

1) Un témoignage en actes :

La vie communautaire de l'Église doit constituer un témoignage : Jn 13.35 ; 17.22-23. Ces deux textes sont à prendre ensemble. L'unité donc Jésus parle au chapitre 17 n'est pas le rassemblement de tous les chrétiens dans une organisation unique ou une institution unique, mais elle se concrétise par l'amour que les chrétiens se portent les uns aux autres et qu'ils se manifestent mutuellement dans leur vie communautaire.

2) La proclamation de l'Évangile (l'évangélisation et la mission) :

Mt 28.20.

Ce texte appelle un commentaire et une précision. Tout d'abord, la mission ici n'est pas de faire des chrétiens, mais de faire des disciples. Je crains qu'on se contente souvent de faire des chrétiens, c'est-à-dire d'amener des gens à se déclarer convertis, à se faire baptiser, et à venir le dimanche matin au culte. Sans trop s'occuper de ce qu'ils vivent pendant la semaine. Ont-ils une vie de piété, prière et lecture de la Bible régulière ? Participent-ils aux autres réunions de l'Église ? Et comment vivent-ils leur vie de tous les jours ?

A-t-on encore un enseignement de catéchisme dans nos Églises ? Le catéchisme comporte une connaissance de base de la Bible, l'enseignement simple de l'ensemble des doctrines chrétiennes et aussi un enseignement sur la vie chrétienne. Trop souvent, on se contente de quelques entretiens avant le baptême et c'est tout. Je ne dis pas qu'il faut tomber dans l'excès qui consiste à prendre deux ans pour la préparation au baptême. Je ne

pense pas biblique de retarder ainsi le moment du baptême après la conversion. Mais la personne qui se fait baptiser devrait s'engager à suivre ensuite un catéchisme qui peut durer un ou deux ans.

En outre, dans les Églises réformées évangéliques, on enseignait autrefois un catéchisme aux adolescents. C'était aussi le cas dans l'Église baptiste de Mulhouse. C'est une pratique qui mériterait grandement d'être instaurée ou réinstaurée.

Nous devons viser à faire des disciples et pas seulement des chrétiens.

Il faut aussi préciser à qui s'adresse ce commandement. Ce n'est pas aussi simple qu'on le pense, et il y a en fait trois positions. La première était celle de Calvin pour qui cet ordre de mission s'adressait aux apôtres. Les apôtres ont accompli leur tâche. Et c'est tout. Donc dans les Églises issues de la Réforme, on s'est contenté de s'adresser aux gens qui étaient dans les Églises. C'étaient des Églises de multitude dont on était membre de parents en enfants. Elles comportaient donc des inconvertis. On considérait que les Églises devaient évangéliser les gens qui y étaient présents, outre enseigner les vrais croyants. Ces Églises n'étaient pas missionnaires. Pourtant, Jésus mentionne « la fin du monde ». Cela suggère que la mission est pour tout le temps de l'Église. Mt 24.14 est un encouragement à porter l'Évangile à tous les peuples, ce que les apôtres n'ont pas achevé.

Selon une deuxième position très répandue, cet ordre de mission s'adresse à tout chrétien. C'est souvent pris comme une évidence. En fait, il n'y a rien qui le dise, ni rien qui l'implique. Et je crains qu'on mette parfois sur les épaules de certains chrétiens un fardeau qu'ils ne peuvent pas porter. J'y reviendrai.

Je propose une troisième position. Cet ordre de mission s'adresse aux apôtres en tant qu'ils sont les représentants de l'Église. Autrement dit, c'est l'ordre de mission de l'Église et des Églises. Cela ne signifie pas que tout chrétien est appelé à cela.

D'abord, si l'on parle de faire des disciples. Faire des disciples requiert de la maturité dans la foi et la vie chrétienne, certaines compétences, de l'expérience, une capacité à transmettre un enseignement, et aussi d'être un modèle. Et cela demande encore qu'on y consacre du temps. À cet égard, je crois que la théorie à la mode selon laquelle tout chrétien devrait devenir un disciple faisant d'autres disciples est une utopie. Ce n'est tout simplement pas donné à tout chrétien. J'ai aussi entendu que tout chrétien devrait contribuer à faire des disciples. À mon avis, c'est jouer sur les mots. Bien sûr qu'un chrétien peut contribuer à l'édification d'un autre chrétien en lui prodiguant des encouragements par exemple. Mais faire des disciples, c'est bien plus que cela. Et cela demande qu'on y consacre une activité spécifique, qui va prendre du temps ; cela demande qu'on s'investisse avec une personne ou avec quelques personnes en particulier. Cela devrait occuper une grande part du ministère pastoral, et de celui des anciens, mais pas seulement. D'autres personnes dans l'Église peuvent aussi œuvrer à faire des disciples. D'ailleurs souvent, ce n'est pas une personne seulement qui va faire du discipulat avec telle personne, mais plusieurs personnes peuvent y œuvrer.

Faire des disciples commence évidemment par l'annonce de l'Évangile à des inconvertis. Qui doit annoncer l'Évangile ?

Plusieurs spécialistes relèvent que dans le livre des Actes, ce ne sont pas tous les chrétiens qui annoncent l'Évangile, mais des personnes dont c'est le ministère spécialisé, et, à côté de ces personnes, certains chrétiens. Ce sont des personnes dont c'est le ministère spécialisé, à commencer par les apôtres, des gens comme Étienne, Philippe, puis l'apôtre Paul et son équipe missionnaire, puis Apollos. À côté de cela, certains chrétiens annoncent l'Évangile (Ac 8.1, 4 ; 11.19-20), mais Luc n'insiste pas sur le fait que tous les chrétiens

annonceraient l'Évangile.

Un texte est souvent sollicité pour appeler tous les chrétiens à proclamer l'Évangile. Celui d'Actes 1.8 dont on croit pouvoir tirer que tous les chrétiens doivent être des témoins de Christ. Divers spécialistes soulignent qu'en fait cela ne correspond pas du tout à la signification de ce texte. Il faut se rendre compte que dans ce texte, et dans bien d'autres, le titre de témoin se réfère au ministère des apôtres en ce qu'il a de spécifique.

C'est déjà le cas dans l'Évangile de Jean : en 15.26-27, Jésus attribue à ses apôtres le rôle de témoins parce qu'ils ont été avec lui dès le commencement. Il s'agira pour les apôtres d'être les témoins de ce que Jésus a fait et enseigné au cours de son ministère terrestre. Les apôtres recevront le Saint-Esprit de manière particulière à cet effet. Le Saint-Esprit aura pour rôle de leur rappeler ce que Jésus leur a enseigné (14.26). D'une part cela montre bien que cela concerne spécifiquement les apôtres : il faut qu'ils aient été enseigné par Jésus au cours de son ministère terrestre pour que l'Esprit leur rappelle le contenu de cet enseignement. D'autre part cela montre en quoi consiste le témoignage apostolique : rendre compte de ce que Jésus a enseigné au cours de son ministère terrestre. Jésus n'a pas laissé d'écrits. Mais il a nommé les apôtres pour être les relais de la révélation qu'il leur a confiée, pour l'Église et pour le monde.

Cela apparaît encore dans la prière du chapitre 17. Cette prière comporte trois volets. Jésus prie d'abord pour lui-même, puis pour les apôtres, puis pour tous les chrétiens. Cela montre qu'il fait bien une différence entre les apôtres et les chrétiens. Les apôtres sont porteurs de la parole de Christ (17.14). C'est pourquoi, leur parole sera normative pour les chrétiens. En effet Jésus définit les chrétiens comme ceux qui croiront en lui par la parole des apôtres (17.20).

De même Luc utilise le titre de témoins à propos de ceux qui ont été témoins oculaires de la mort et de la résurrection de Jésus (Luc 24.46-48). Et dans le début des Actes, il restreint ce titre aux apôtres. On peut montrer que si l'on suit le fil du récit d'Actes 1-2, ce sont bien les apôtres qui reçoivent l'Esprit pour être les témoins de Christ. Nous l'avons montré ailleurs. Nous nous contentons de relever ici quelques points. Ce n'est pas sans intention que Luc indique le nom des apôtres (Ac 1.13) : c'est pour souligner qui sont les personnes concernées par la promesse de l'Esprit en vue d'être témoins et par le don de l'Esprit le jour de la Pentecôte.

Pour remplacer Judas, Pierre propose de choisir un homme qui a accompagné Jésus depuis le début de son ministère et qui a été témoin de sa résurrection et de son ascension. Donc quelqu'un qui pourra témoigner de tout cela comme les onze apôtres. Et Pierre précise : il faut qu'il y en ait un qui soit avec nous témoin de sa résurrection (Ac 1.21-22). Il y avait deux candidats, mais un seul est choisi pour être témoin avec les onze apôtres. On voit bien que le titre de témoin est un titre réservé aux apôtres.

Le jour de la Pentecôte, Pierre intervient en compagnie des onze autres et on peut dire qu'il prend la parole au nom des douze (Ac 2.14). Dans la suite, il déclare : 2.32. Ici encore, le titre de témoins s'applique aux douze.

Dans la suite du livre des Actes, le titre de témoin revient plusieurs fois pour désigner les douze apôtres de manière spécifique (Ac 3.15 ; 5.32 ; 10.39, 41 ; 13.31). Les deux derniers textes sont particulièrement limpides. Pierre parle des témoins choisis d'avance par Dieu, qui ont mangé et bu avec Jésus après sa résurrection, et qui sont témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem (Ac 10.39, 41). Le texte suivant indique bien le sens du titre de témoin : il s'agit de ceux qui sont montés avec Jésus de la Galilée à Jérusalem, donc à la fin de son ministère terrestre, et qui l'ont vu ressuscité (Ac 13.31). Puis le titre de témoin est employé à propos de Paul, de même parce qu'il est un apôtre, apôtre en plus des douze, mais aussi avec la même autorité que les douze. Ainsi,

il est bien précisé que Paul est témoin de Christ parce qu'il a vu Christ ressuscité et a entendu de lui ce qu'il doit enseigner (Ac 22.14-15 ; 26.16). Le second de ces textes nous apprend que, sur le chemin de Damas, Jésus lui avait annoncé qu'il recevrait d'autres révélations de sa part. De la sorte, Paul a été enseigné directement par Jésus, même s'il n'a pas suivi Jésus pendant son ministère terrestre. Il l'affirme lui-même en Galates 1.11-12. Ainsi, comme les douze, Paul est un témoin direct de ce que Christ a enseigné.

Le titre de témoin est donc bien un titre apostolique. Appliquer le texte d'Actes 1.8 à tous les chrétiens ne respecte pas l'usage du titre par Luc.

Ailleurs dans le Nouveau Testament, le titre de témoin est encore utilisé à propos des apôtres en rapport avec leur rôle spécifique d'apôtres (1 P 5.1) ; de même pour le mot témoignage, utilisé à propos de ceux qui ont entendu Jésus enseigner sur le salut (Hé 2.3-4).

En Apocalypse 10, Jean reçoit pour mission d'annoncer l'Évangile au monde. Puis deux témoins de Christ apparaissent au chapitre 11. Ils représentent les Églises. Le lien entre les chapitres 10 et 11 suggère que le rôle de témoins des Églises est dérivé du rôle de témoin de l'apôtre. Jean a été témoin oculaire et auriculaire de tout ce que Jésus a fait et enseigné au cours de son ministère. Il est témoin de Christ dans un sens strict. Les Églises sont témoins de Christ de manière dérivée du rôle apostolique de témoin : elles sont témoins de Christ dans la mesure où elles reprennent le témoignage que les apôtres ont rendu à Christ. Les apôtres sont témoins de première main, les Églises sont témoins de seconde main.

Avec R. Bauckham, il faut souligner ici que ce sont les Églises qui sont représentées par les deux témoins, et non pas tous les chrétiens. Le rôle de témoin de seconde main est attribué aux Églises. Aucun texte du Nouveau Testament ne décerne le titre de témoins à tous les chrétiens. Cela confirme l'interprétation que j'ai proposée pour Matthieu 28.20 : faire des disciples est la mission de l'Église et des Églises, pas nécessairement de tout chrétien.

Un autre texte est encore cité en rapport avec notre sujet, sans tenir compte de sa portée, celui de Jean 20.21. Jésus s'adresse aux apôtres au soir de sa résurrection. Il les envoie comme le Père l'a envoyé. Que veut-il dire par là ? Comment le Père a-t-il envoyé Jésus ? Ce propos renvoie au texte de Jean 3.34 où Jésus a déclaré à propos de lui-même : *Celui que Dieu a envoyé dit les paroles mêmes de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans aucune restriction*. Jésus a été envoyé par le Père qui lui a donné l'Esprit sans restriction de telle sorte que ses paroles soient paroles de Dieu. En disant aux apôtres qu'il les envoie comme le Père l'a envoyé, Jésus veut dire que leurs paroles seront paroles de Christ, et donc paroles de Dieu. Cela rejoint d'ailleurs ce qu'il avait dit en priant pour eux en Jean 17.14, 17-18. Notons au passage que la formule « je vous envoie comme le Père m'a envoyé » figure ici à propos des apôtres, dans le volet de la prière spécifique pour les apôtres, avant le volet de la prière pour les chrétiens. Ensuite, au soir de sa résurrection, Jésus leur déclare : Jean 20.23. Que veut-il dire par là ? Non pas que les apôtres vont pardonner les péchés. Dieu seul pardonne les péchés. On ne voit jamais ensuite un apôtre dire à quelqu'un : « tes péchés sont pardonnés ». Par contre, ce qu'ils ont fait, c'était de définir à quelles conditions on pourra recevoir le pardon (par exemple Ac 2.38). Autrement dit, Jésus leur donne pleine autorité pour apporter un enseignement normatif sur le pardon des péchés. Cela rejoint encore Jean 17.20 où Jésus attribuait à la parole des apôtres un caractère normatif pour les chrétiens. Donc, en Jean 20.20-23, c'est la mission spécifique aux apôtres qui est en cause, et non pas celle des autres chrétiens.

Il est frappant de constater qu'on trouve difficilement des exhortations à annoncer l'Évangile qui seraient adressées à tout chrétien.

Dans ses épîtres, Paul demande aux chrétiens à diverses reprises de prier pour que des occasions lui soient données d'annoncer l'Évangile. Il ne leur dit pas de prier pour que de telles occasions leur soient données à eux aussi.

En Colossiens 4.5, Paul recommande de mettre à profit toutes les occasions qui se présentent. Dans la première partie de ce verset, il parle des relations des chrétiens avec les non chrétiens. Dans le verset suivant, il traite de la prise de parole et des réponses appropriées à apporter à chacun. On peut donc penser que les occasions à saisir sont les occasions de témoignage aux non chrétiens dans ce texte, mais ce n'est pas très explicite. Il s'agit en tout cas d'occasions au fil de la vie, et non pas d'activité spécifique d'évangélisation.

Commentant ce texte, Laurent Clémenceau écrit : « Paul n'invite pas les lecteurs à être des hérauts constants de l'Évangile comme il peut lui-même l'être, sinon par leur comportement ». Et : « De façon générale, on doit constater qu[e les lettres qui composent le Nouveau Testament] invitent très peu les chrétiens à être témoins en paroles de leur foi. Les invitations à un 'comportement chrétien' y sont par contre constantes ».

À tout chrétien, il est demandé d'être prêt à répondre à ceux qui lui demandent raison de l'espérance qui est en lui (1 P 3.15). Le vocabulaire employé suggère qu'il s'agit de situations où des gens s'opposent à la foi chrétienne, ou critiquent le chrétien pour sa foi. On peut remarquer que l'initiative ne vient pas ici du chrétien, mais d'adversaires. D'où ce qu'écrit L. Clémenceau :

On a relativement peu d'invitations pour les chrétiens à prendre l'initiative à ce propos dans leur relation avec les non-chrétiens.

Il ne s'agit pas là de dire que de telles initiatives n'auraient par leur place. Il s'agit surtout de relever un certain décalage entre l'importance de ce souci dans le discours de beaucoup de communautés chrétiennes d'aujourd'hui et sa présence concrète dans les lettres du Nouveau Testament. Les choses semblent surtout se passer dans le Nouveau Testament comme si on avait d'un côté des personnes particulièrement chargées d'annoncer l'Évangile, comme les apôtres ou leur compagnons, et de l'autre des croyants qui étaient quant à eux appelés à vivre en accord avec leur foi, à en être les témoins sur leur lieu de vie... mais pas des personnes qui devraient vivre constamment dans une dimension d'évangélisation explicite¹.

En conclusion, l'Église a pour mission d'annoncer l'Évangile au monde et de faire des disciples. C'est la mission de l'Église. Pour cela, on assiste à des ministères spécialisés d'évangélisation dans le Nouveau Testament. Mais il n'est dit nulle part que tout chrétien devrait se lancer dans une activité d'évangélisation. Certains chrétiens sont appelés à faire de l'évangélisation, c'est-à-dire à se livrer à une ou des activités dont la raison d'être, et le but est l'évangélisation. Il s'agit alors de prendre l'initiative d'annoncer l'Évangile à des incroyants par l'un ou l'autre moyen. Cela peut constituer un ministère à plein temps, mais pas nécessairement. Certains qui ont une profession séculière sont doués pour l'évangélisation et peuvent y consacrer un certain temps. Mais ce n'est pas donné à tous les chrétiens.

Il faut faire ici une différence entre une activité d'évangélisation, dont la raison d'être est l'évangélisation, comme ce que font les apôtres, Etienne, Philippe, Paul et son équipe, et un témoignage au fil de la vie quotidienne, quand l'occasion se présente, ou encore la réponse à donner aux non chrétiens lorsqu'ils interrogent les chrétiens sur leur foi.

¹ Laurent Clémenceau, *Comprendre Colossiens aujourd'hui*, Excelsis, Édifac, 2015, p. 270-274.

Il ne s'agit pas de dire qu'un chrétien ne doit pas témoigner de sa foi auprès de non-chrétiens. Mais que l'Écriture ne dit pas que tout chrétien devrait faire cela régulièrement. En demandant à tous les chrétiens d'annoncer l'Évangile à des non-chrétiens, on risque de mettre sur les épaules de certains chrétiens un fardeau qu'ils ne peuvent pas porter. Cela ne veut pas dire que l'on ne doit pas annoncer l'Évangile si l'on n'a pas un ministère particulier d'annonce de l'Évangile. Cela veut simplement dire qu'on ne doit pas s'attendre à ce que tout chrétien annonce l'Évangile, à ce que tout chrétien ait l'occasion de le faire régulièrement, ou la facilité pour le faire.

La mission au loin

La vocation missionnaire de l'Église implique qu'une Église locale s'intéresse à la mission au loin, y intéresse ses membres. Il s'agit alors d'informer, de prier, et de soutenir financièrement. Recevoir des missionnaires pour qu'ils exposent leur ministère. Recevoir des nouvelles/bulletins d'information de missionnaire et les mettre à disposition des membres de l'Église. Suivre quelques missionnaires en priant régulièrement pour eux et en leur apportant un soutien financier.

Une Église peut aussi organiser un voyage missionnaire pour donner la possibilité à une partie de ses membres d'aller découvrir sur place un champ de mission.

Il est bon que les membres de l'Église eux aussi suivent personnellement des missionnaires en recevant leurs circulaires d'information, en priant pour eux, en les soutenant financièrement. Et c'est à faire en famille pour susciter l'intérêt des enfants pour la mission. Les chrétiens peuvent aussi à l'occasion offrir l'hospitalité à un missionnaire.

En outre, l'Église devrait chercher à susciter des vocations missionnaires. Voir qui en son sein serait susceptible de s'engager dans un service missionnaire et l'encourager dans ce sens. Toute Église ne trouvera pas en son sein, mais il serait bon de se poser au moins ce genre de question.

Voir l'excellent ouvrage de Michael Griffiths, *Église de Jésus-Christ, lève-toi pour ta mission*.

3) L'action sociale envers le monde relève-t-elle du rôle de l'Église ?

Nous avons vu des exemples de solidarité matérielle envers les chrétiens. Mais on ne voit nulle part dans la Bible que l'action sociale envers le monde ferait partie des rôles de l'Église ou des Églises.

Et je crois qu'il y a une confusion, entretenue par divers discours à la mode, entre les rôles de l'Église et la vocation de certains chrétiens. L'action sociale envers le monde relève de la vocation de certains chrétiens, pas du rôle de l'Église en tant que telle.

La lettre de Jérémie 29 est souvent citée ici. Jérémie y recommande aux Judéens exilés en Babylonie d'œuvrer au bien-être de Babylone (29.4-7). Mais à qui cela s'adresse-t-il ? Pas au peuple en tant que peuple, mais aux individus et aux familles : ce sont les individus et les familles qui vont construire des maisons, planter des jardins, se marier, avoir des enfants... Et il n'est en tout cas pas question des Églises ! Daniel et ses compagnons sont un exemple à cet égard. Ils ont servi l'empereur et l'Empire babylonien. Mais c'était leur vocation individuelle particulière.

Le discours actuel sur la mission de Dieu engendre la confusion. Selon Chris Wright, on parle de mission à partir du moment où un objectif est fixé. On parle de mission de Dieu car Dieu a un objectif de salut pour le monde et la création. Il y a là une première confusion. L'objectif d'une armée est de gagner la guerre. Mais pour mener la guerre, un

général va confier une mission à tel officier, une mission à tel corps d'armée, un officier va confier une mission à tel soldat ou à tel groupe de soldats. Il y a un objectif commun à tous, gagner la guerre, mais plusieurs missions. En outre, si le général confie une mission à un soldat, on ne va pas dire que c'est la mission du général, mais on dira que c'est la mission du soldat. De même, il est inapproprié de parler de mission de Dieu. En fait, une mission, c'est une charge de faire quelque chose, d'accomplir une certaine tâche que quelqu'un confie à quelqu'un d'autre. Il n'y a personne pour confier une mission à Dieu.

En outre, comme dans le cas d'une armée, il y a plusieurs missions différentes. Le Père a confié une mission à son Fils. Le Père et le Fils ont confié une autre mission au Saint-Esprit. Christ a confié une mission aux apôtres qui leur est spécifique. Puis il y a la mission de l'Église, ou les rôles divers de l'Église. Et à côté de cela, il y a la vocation propre à chaque chrétien. Le discours sur la mission de Dieu confond la mission de l'Église et la vocation de certains chrétiens. L'action sociale envers le monde ne relève pas de la mission de l'Église, mais de la vocation de certains chrétiens.

Le discours sur la mission holistique entretient la même confusion entre le rôle de l'Église et la vocation des chrétiens.

Et le discours sur l'Église dispersée y contribue encore. Ce n'est pas l'Église qui est dispersée, ce sont ses membres qui sont dispersés. Et c'est différent. Lorsqu'un médecin chrétien, membre d'Église, soigne ses patients, ce n'est pas l'Église dispersée qui soigne ces patients, c'est ce chrétien-là, et il en porte seul la responsabilité.

L'action sociale envers le monde relève de la vocation de certains chrétiens. Ils peuvent accomplir cette vocation par une activité professionnelle à caractère social, dans un contexte séculier, ou bien dans une œuvre chrétienne, ou encore, en dehors d'un cadre professionnel, en milieu associatif, chrétien ou non.

Le rôle de l'Église à cet égard est différent. Le rôle de l'Église est de prier pour eux, de les encourager pour ce type d'activité et de les enseigner. Et il y a fort à faire à cet égard. L'Église devrait enseigner ses membres, et en particulier les jeunes, sur les critères de choix des études et de la profession. Je suis effaré de voir quels types de profession certains choisissent parfois, des professions plus en rapport avec leur loisir favori qu'en fonction de l'utilité réelle de ce qu'ils vont produire. Le rôle de l'Église est encore d'enseigner les membres et de les faire réfléchir sur leur pratique professionnelle. De graves questions éthiques se posent, et vont se poser encore davantage dans notre monde, en rapport avec l'activité professionnelle des chrétiens, et notamment ceux qui sont engagés dans une activité à caractère social. Il y a là un enjeu majeur. Un certain nombre de chrétiens sont exposés, de par leur formation et leur milieu professionnel, à des modes de pensée contraires à l'Écriture, et s'en laissent imprégner faute d'un enseignement biblique solide sur ces questions. Je pense à la question de l'avortement et de l'euthanasie pour le personnel soignant, ou encore de la p.m.a., au sujet de l'identité de genre pour les psychologues, notamment en milieu scolaire, et aussi pour les enseignants. Je pense encore à une certaine conception de la liberté d'expression qui n'est pas respectueuse d'autrui et pas très chrétienne, qu'on demande à des enseignants de colporter auprès des collégiens ou lycéens, etc. etc. Il est crucial que ces questions et bien d'autres soient abordées dans nos Églises.

Il y a là un vaste chantier. La tâche est immense. Une Église a autre chose à faire que de se lancer dans l'action sociale. Une Église qui se lance en tant que telle dans l'action sociale va fatalement négliger tel ou tel aspect de son rôle. Et de même pour le pasteur. Car la tâche pastorale est aussi immense. Celui qui va se lancer dans une action sociale va forcément négliger certains aspects du ministère pastoral proprement dit.

Je connais une Église qui était responsable d'une œuvre sociale. La vie de l'Église et le ministère du pasteur était phagocytée par l'œuvre sociale. On attendait de tous les membres qu'il s'engagent dans l'œuvre sociale, alors que ce n'est pas nécessairement la vocation de tous. Et le pasteur, engagé dans l'œuvre sociale, n'assumait pas divers aspects de son ministère pastoral.

J'ai connu une autre Église qui a reçu un legs pour fonder une maison de retraite chrétienne. Elle a eu la sagesse de ne pas se lancer en tant qu'Église dans ce projet, mais de le confier à certains chrétiens, pas seulement de cette Église, mais de plusieurs Églises. Elle a eu la sagesse de veiller à ce que cette œuvre sociale soit indépendante de l'Église. Que des chrétiens s'associent pour une œuvre sociale est une bonne chose. Mais il est sain que l'œuvre sociale doit demeurer distincte et indépendante de l'Église. Et que l'Église assume les rôles que le Seigneur lui a attribués.